

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
 Istanbul, Sirkeci, Aşitendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ultime tentative de sauver la paix

Sir Neville Henderson sera de retour aujourd'hui à Berlin

Il remettra au Fuehrer la réponse du cabinet britannique

Londres, 26. — Dès hier Sir Neville Henderson avait transmis au Foreign Office un rapport préliminaire sur son entretien du jour même avec le Fuehrer. Il annonçait qu'il viendrait compléter verbalement ce rapport.

Lord Halifax, qui avait consacré une partie de la nuit à examiner ce document, arrivait à 11 h. ce matin, au No. 10 de Downing Street. Il était accompagné par Sir Alexander Cadogan, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Sir Neville Henderson est arrivé en avion à l'aérodrome de Croydon à 12 h. 15.

Le geste de Hitler

Une fleur a surgi à l'horizon de l'Europe où s'amorcellent depuis quelques semaines de lourds nuages, gros de tempête.

Une suprême tentative vient d'être faite en vue de sauver la paix.

Elle est née des consultations répétées d'avant-hier entre Berlin et Palazzio Venezia. Ces échanges de vues qui se sont déroulés dans l'atmosphère de cordiale sincérité et de parfaite égalité qui caractérise les rapports des deux puissances de l'Axe ont abouti à un résultat concret. Après réception d'une dernière communication de Rome qui lui était remise par l'ambassadeur Attolico, le Fuehrer a jugé le moment venu de convoquer les ambassadeurs d'Angleterre et de France. Il a remis entre les mains de Sir Neville Henderson un schéma de projet qui définit une fois pour toutes les questions européennes encore pendantes.

L'Italie en alliée loyale et en amie clairvoyante a secondé l'Allemagne en cette heure décisive. Et il se pourrait fort que, tout comme en septembre dernier, cette fois-ci également son intervention contribue à sauver la paix.

Seulement, si cette initiative des puissances de l'Axe est couronnée de succès, il faudra que le règlement auquel on aboutira puisse être général et définitif ; qu'il ne soit pas une sorte de pis-aller, tel que les puissances démocratiques avaient envisagé Munich, mais un effort loyal et sincère pour établir l'équilibre de l'Europe sur une base de plus de justice et de raison.

En marge des parlements, des partis et des querelles de clans ou de nuances, les peuples, dont ce sont les destinées qui sont en jeu, ont bien le droit de connaître enfin la stabilité morale et matérielle d'une paix féconde.

Il ne suffira donc pas d'écarter la question de Dantzig, simple prétexte choisi pour permettre la polarisation des alliances nouvelles. Il faut, dans l'esprit des puissances de l'Axe, que l'on en vienne franchement, résolument, à la liquidation de tout ce qui constitue, dans l'Europe actuelle, le reste de Versailles ; il faut surtout que l'on rompe avec une certaine mentalité, une certaine façon de considérer les événements et les rapports entre les peuples qui dérive de la même source que les traités de 1919 et qui est encore plus périlleuse.

Le drame se précipite vers son épilogue ; il ne souffre aucun retard. Si l'on ne veut pas d'un dernier acte tragique et sanglant, il faut se hâter de trahir.

Et il faut admettre le geste de Hitler non comme une imposition violente, mais comme une offre sincère de collaboration pour la paix de l'Europe. C'est ainsi que Londres et Paris l'accueilleront ? De l'attitude des deux capitales dépendent le sort de l'initiative et celui de la paix.

G. Primi

h. 15. Il fit un court arrêt au Foreign Office et se rendit immédiatement ensuite chez le « premier ».

Sir Neville Henderson a rendu compte de façon détaillée de son entretien avec le Fuehrer. Le rapport de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin s'est poursuivi jusque vers 16 h. avant et après le déjeuner auquel M. Chamberlain avait convié Lord Halifax, Sir Cadogan et Sir Neville Henderson.

L'AUDIENCE ROYALE

C'est à ce moment que l'on apprit que M. Chamberlain avait décidé de convoquer le cabinet en séance extraordinaire.

A 16 h. 45, Sir Neville Henderson quitta Downing Street et se rendit au palais de Buckingham où il fut reçu par le Roi. L'audience a duré environ une heure et 25 minutes. A 18 h. 15 l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin quittait le palais royal.

Entretiens, lord Halifax, de retour au Foreign Office, y recevait tour à tour M. Corbin, ambassadeur de France, et le comte Raszsky, ambassadeur de Pologne. A 17 h. 30, il retournait au No. 10 de Downing Street où il avait un entretien de 10 minutes avec M. Chamberlain, sans doute en vue de lui communiquer les résultats de ses échanges de vues avec les représentants diplomatiques français et polonais.

A 18 h. 30, le cabinet se réunissait. La séance a duré jusqu'à 20 h. 54, soit 2 h. et demie. A titre exceptionnel Sir Neville Henderson assistait à la réunion. On apprend que le cabinet a décidé de répondre à la communication du Fuehrer. Le texte de cette réponse sera fixé au cours d'une nouvelle réunion qui est convoquée pour demain matin (aujourd'hui). A l'issue de cette réunion du cabinet, Sir Neville Henderson repartira pour Berlin par la voie aérienne.

Les membres du Cabinet examineront les réponses reçues de Paris et de Varsovie ainsi que des Dominions auxquels les propositions de M. Hitler ont été également communiquées. Le Cabinet tiendra compte de ces communications dans l'élaboration de sa réponse.

L'OPTIMISME RENAÎT

Cette activité de White Hall et la nouvelle qu'une réponse sera transmise au Fuehrer ont suscité un certain optimisme parmi le public. L'espoir se fait jour que les problèmes actuels pourront être réglés par voie de négociations directes plutôt que par la force.

Rien n'est communiqué évidemment de source officielle, quant à la teneur des communications de M. Hitler. « Reuter » apprend des milieux officiels que l'article paru ce matin dans un journal londonien et daté de Berlin sur la teneur de l'entrevue de Sir Henderson avec M. Hitler est totalement infondé.

UNE DEMARCHE CANADIENNE

Ottawa 27. — Le premier ministre du Canada a adressé un appel à M. Mussolini, le priant de mettre sa grande autorité au service de la cause d'une réconciliation européenne. Des messages ont été adressés également à M. Hitler et au président Moscicki.

A BERLIN

Berlin, 27. — On croit savoir que M. Hitler a conféré presque sans interruption hier, de 9 heures à 19 heures, à la Chancellerie avec ses conseillers militaires et diplomatiques.

Le secret le plus strict est observé au sujet des suggestions du chancelier.

A midi 15 le Fuehrer avait reçu le

Rome, 26 - Sous le titre "Ultime tentative", le directeur du "Giornale d'Italia", consacre son éditorial aux conversations entre Hitler et les divers représentants des grandes puissances. L'Allemagne, écrit-il, forte de sa puissance militaire et économique, prête à toute action décisive, sûre de l'alliance de ses amis, consciente de ses droits, a consenti encore une fois à préciser sa position afin que chaque gouvernement assume ses responsabilités, devant son peuple et devant l'histoire.

Une fois de plus, Hitler tente de remettre chaque chose à sa place et de rappeler les gouvernements responsables à la raison et à la justice.

L'Italie est avec lui et jusqu'à la dernière heure elle ne ralentira pas son action diplomatique en vue de ramener l'usage de la raison et le sentiment de la justice dans la politique européenne.

L'Axe est ferme et prêt à toute éventualité pour la défense de ses droits justes et légitimes.

Le journal juge significatif le mouvement qui se dessine en Europe en vue de pousser la Pologne vers les négociations directes avec l'Allemagne. Mais les hommes politiques polonais voudront-ils reconnaître leur erreur, accepter la réalité, en évitant toute vaine intransigeance ?

Les gouvernements de Londres et de Paris voudront-ils reconnaître la justesse des revendications allemandes et les problèmes bien fondés posés par l'Axe ?

Voudront-ils reconnaître que ces problèmes qui concernent certaines conditions de la paix européenne, dans le système de la compréhension et la reconnaissance à l'Allemagne et à l'Italie du droit d'égalité ?

maréchal Goering. Il a eu une nouvelle entrevue avec le maréchal et avec M. von Ribbentrop à 17 h. 30.

On annonce officiellement qu'en raison des circonstances, le congrès annuel du parti national-socialiste qui devait se tenir à Nuremberg du 2 au 11 septembre a été décommandé. La réunion du congrès à une date ultérieure dépend de l'évolution de la situation.

L'ALLEMAGNE NE POUSSERA PAS LES CHOSES A L'EXTRÊME

L'impression de légère détente est précisée par les publications de ce matin de la presse allemande.

Le « Voelkischer Beobachter » qui trace le bilan des événements de la dernière semaine, tout en exprimant l'indignation de l'opinion publique allemande pour les violences auxquelles les minorités allemandes de Pologne sont en butte espère que les éléments sains du peuple polonais auront le dessus.

La « Berliner Boersen Zeitung » dit qu'une bonne conscience est la garantie d'un sommeil tranquille. L'Allemagne, consciente de la justesse de sa cause et qui a des alliés forts ne craint pas la guerre des nerfs.

Le « Berliner Lokal Anzeiger » écrit : Nous ne menaçons ni ne craignons personne. Nous suivons le Fuehrer. Il y a aujourd'hui la grande Allemagne. C'est là une réalité qui signifie quelque chose.

Enfin la « Deutsche Politische und Diplomatische Korrespondenz » publie une longue analyse de la situation. Elle rappelle les événements qui ont conduit à la crise actuelle et qui sont d'ailleurs connus. Assurée d'avoir des alliés résolus qui se tiendraient en tout cas à ses côtés, la Pologne a pris une attitude intransigeante et agressive. Mais les véritables raisons de la crise sont beaucoup plus profondes. Les auteurs du traité de Versailles avaient voulu créer sur les flancs de l'Allemagne un foyer d'hostilité permanente, un moyen de pression pouvant agir à tout moment. La Pologne avait obtenu ses frontières occidentales en s'engageant à être l'ennemie permanente de l'Allemagne, seule condition qui lui permettait d'être une alliée utile pour les puissances occidentales. Si l'on veut sincèrement le rétablissement de la paix en Europe, il faut tenir compte de cet état

de choses et mettre un terme à de pareilles conceptions. L'Allemagne n'a pas l'intention de pousser les choses aux extrêmes. Elle a toujours donné de nouvelles preuves de sa bonne volonté. Mais cette patience dont elle témoigne ne doit pas être fausement interprétée et l'on ne doit pas en abuser.

A ROME

Rome, 27 — Le Duce a eu hier un troisième entretien avec l'ambassadeur von Mackensen. Ce dernier lui a remis un nouveau message de M. Hitler auquel il a immédiatement répondu.

L'HOMME DE LA PROVIDENCE

Bucarest, 26. — La presse roumaine continue à publier des photos du roi d'Italie et du Duce et à affirmer que ce sont les deux hommes qui peuvent sauver le monde de la catastrophe. Entre autres, le « Porunca Vremi » écrit que M. Mussolini est certainement l'esprit le plus éclairé de l'Europe, la quintessence du génie latin et le réalisateur dans le monde de la romanité éternelle. Le Duce est présenté par le quotidien roumain comme l'homme providentiel et l'unique arbitre dont le jugement sauvera l'humanité.

MESURES DE PRECAUTION A LONDRES

Londres, 26. — La permission de visiter les appartements royaux du château de Windsor et du palais de Kensington a été levée. La chambre des bijoux de la Tour de Londres a été également fermée au public.

Le ministre de la guerre a invité le premier ministre de l'Irlande septentrionale, Lord Craigavon à prendre les mesures concernant la formation de bataillons pour la défense nationale de l'Irlande septentrionale.

LES PRECAUTIONS MILITAIRES ITALIENNES JUGÉES A PARIS

Paris, 26. — Les journaux soulignent que l'Italie en rappelant 2 classes sous les drapeaux les a convoqués pour le 3 septembre. On en conclut que Rome ne s'attend pas à une solution immédiate de la crise mais estime qu'elle pourrait être renvoyée même après le congrès de Nuremberg.

Les journaux relèvent aussi que les contingents appelés sous les drapeaux en Italie correspondent à ceux déjà mobilisés en France, de telle sorte que l'on doit interpréter ce geste comme une simple mesure de précaution.

Le Président de la République et les ministres en congé rentrent à Ankara

On n'enregistre toutefois aucune aggravation particulière de la situation internationale

Le président İnönü a travaillé jusqu'à 15 h. 30 dans sa villa où se trouvaient aussi les ministres des affaires étrangères, de l'intérieur, des travaux publics, de la défense nationale, le gouverneur d'Istanbul, le commandant de la place général Halis Biyiktay, l'ambassadeur à Berlin M. Husrev Gerece et l'ancien ambassadeur à Varsovie M. Ferit.

M. VON PAPAN CHEZ LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

A 16 h. 20 M. von Papan, ambassadeur d'Allemagne arriva à Florya et fut introduit chez le Président de la République. L'entrevue qui dura une heure eut lieu en présence du ministre des affaires étrangères, M. Sükrü Saraçoğlu.

Le président du conseil Dr. Refik Saydam arriva à Florya au moment où M. von Papan quittait la résidence présidentielle et rentrait à Istanbul dans son auto.

Le Dr. Saydam fut reçu par le Chef de l'Etat qui s'entretint également ensuite avec les ministres des affaires étrangères, de l'intérieur, des travaux publics, avec le Vali, le commandant de la place, le secrétaire général du Parti Fikri Tüzer, le député Salih Bozok et les autres personnalités.

LE DÉPART

A 18 h. 30, le Président de la République, accompagné par le président du

conseil et le ministre des affaires étrangères s'est parti à bord du « Savarona » pour Derince, d'où il repartit à 23 heures par train spécial pour Ankara.

Istanbul, 26 (A.A.) — (Communiqué officiel) :

Le Président de la République vient de se rendre à Ankara. Les ministres, qui se trouvent en tournée d'inspection ou en congé requèrent une communication les invitant à rentrer dans la capitale. Cette communication est due à la situation internationale qui est connue de l'opinion publique et ne résulte nullement d'une situation particulièrement grave.

Vu la situation grave et critique du monde, il est tout naturel que les hommes d'Etat responsables soient à leurs postes.

LES ENTRETIENS DE

M. SARAÇOĞLU

Le ministre des affaires étrangères, s'est entretenu hier, au Péra-Palace successivement avec M. Knatchabull Huggessen, ambassadeur, des Etats-Unis, M. Stoica, ambassadeur de Roumanie et à 18 h. 10 c'est à dire après le départ de M. von Papan, il reçut à Florya M. Massigli, ambassadeur de France avec lequel il s'entretint pendant un quart d'heure.

Le gouvernement du Reich entend respecter les frontières de la Belgique et de la Hollande

En retour il s'attend à une stricte neutralité de la part de ces pays

Bruxelles, 26 - Le roi Léopold reçut von Bülow, ambassadeur du Reich, qui précisa l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la Belgique en cas de conflit.

M. von Bülow renouvela solennellement l'engagement pris par le Reich envers la Belgique, le 13 octobre 1937, réaffirmant que l'Allemagne ne portera en aucune façon atteinte à l'intégrité de la Belgique et respectera ses frontières à condition que la Belgique observe une stricte neutralité.

Bruxelles, 26 - La démarche allemande

à été accueillie avec satisfaction par l'opinion publique qui attend une démarche analogue de la part de la France.

UNE DEMARCHE SIMILAIRE

A LA HAYE

La Haye, 26 - Le ministre d'Allemagne a été reçu aujourd'hui en audience par la reine Wilhelmine. Il lui a communiqué l'intention de son gouvernement de ne violer en aucun cas le territoire des Pays-Bas. Le gouvernement du Reich s'attend, en retour, à ce que la Hollande observe, en cas de conflit, la plus stricte neutralité.

Washington, 26 - M. Roosevelt annonce que la préparation des Etats-Unis, dans le domaine industriel et économique, en vue de faire face à toute éventualité en cas de guerre a atteint son degré maximum.

Toutes les mesures nécessaires ont été prises, d'autre part, pour assurer le rapatriement des ressortissants américains se trouvant en Europe.

Le New York Times estime que dans le cas d'une guerre entraînant l'intervention franco-britannique, le pacte tripartite économique et financier sera dénoncé, par les Etats-Unis. Jusqu'aujourd'hui, tout projet de révision de la valeur du dollar en vue de la rapprocher du cours bas de la Lstg. a été nettement écarté.

La suspension de départ de nombreux paquebots à destination de l'Europe a produit une vive impression parmi le public. La croisière de 12 jours du transatlantique italien Roma aux Antilles a été suspendue.

CHEZ LES SCANDINAVES

Stockholm, 26 - Contrairement à ce qui se passe en Norvège où la population alarmée par le danger de guerre européenne, se précipite vers les magasins de denrées alimentaires pour faire des provisions, la Suède observe un calme complet en face des événements.

UN ACTE DE COURTOISIE

Paris, 27. — A l'occasion de la visite officielle à Dantzig du navire école allemand « Schleswig - Holstein », le fait commissaire polonais M. Mariam Chodacki donnera un déjeuner en l'honneur du commandant et des officiers du navire, ainsi que l'exige le protocole. Toujours conformément au protocole, toutes les personnalités officielles de la Ville Libre y sont invitées sauf M. Forster que le protocole ne prévoit pas.

SOUS PRESSE

Les premiers contingents anglais en France

Paris, 27 - On annonce qu'un premier contingent de troupes coloniales britanniques a débarqué à Dieppe. Plusieurs terrains d'aviation français auraient été mis à la disposition de l'Angleterre.

La flotte anglaise a reçu l'ordre de prendre ses dispositions en vue de pouvoir procéder au blocus des ports allemands en cas de guerre.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

CE N'EST PAS LA GUERRE, C'EST LA PAIX QU'IL FAUT ENCOURAGER

Sous ce titre plein de sagesse, M. Asim Us commente dans le Vakit les dernières manœuvres de la Thrace.

Les manœuvres imposantes qui les ont suivies ont forcé l'admiration de tous, amis et ennemis. En présence de nos soldats défilant équipés avec les armes les plus modernes, il y avait des gens qui avaient les larmes aux yeux et l'on en voyait qui rêvaient, la tête prise entre leurs deux mains.

Indubitablement, ce n'est pas une revue qui donne la mesure de la valeur d'une armée. Mais au cours de la revue d'Edirne on a pu constater que, sans que personne s'en fût aperçu peut-on dire, notre armée s'est pourvue des moyens d'action motorisés les plus modernes et s'est pénétrée de leurs méthodes. Et ceci revêt une importance particulière dans les circonstances actuelles du monde.

Au cours de la revue, pas un seul des hommes qui dirigeaient les milliers de tanks et d'autres moyens motorisés que l'on voyait en action n'a témoigné de la moindre inexpérience.

En présence de ce spectacle, la nation turque ressent de la reconnaissance et de la fierté à l'égard de son armée et adresse les félicitations les plus sincères et l'hommage le plus spontané d'admiration à ses dirigeants.

N'est-ce pas une étrange coïncidence qu'au moment où l'armée turque achève ses manœuvres la tournure prise par les événements en Europe fait paraître comme imminente une guerre en Europe ? La gravité des événements n'ébranle d'ailleurs pas notre confiance. Tant que le premier coup de fusil n'aura pas été tiré, que les armées rangées de part et d'autre des frontières ne seront pas passées à l'attaque, l'une de l'autre, l'espoir subsiste toujours de sauver la paix. Autant les raisons qui font envisager la guerre sont fortes, autant celles qui permettent d'espérer qu'elle sera évitée le sont aussi.

Y AURA-T-IL LA GUERRE ?

Ces raisons, telles qu'il les conçoit du moins, MM. Zekeriya Sertel les énumère dans le Tan — six pour la guerre et six pour la paix — et il conclut :

Hitler fera tout ce qui dépend de lui pour sortir sans guerre de cette impasse. Il bluffera, il menacera, il effraiera peut-être même passera-t-il partiellement à l'action. Mais il profitera aussi de toute occasion qui pourra s'offrir de porter la question autour du tapis vert à la table de la paix. Ces occasions ne manquent pas d'ailleurs. La possibilité d'éviter la guerre n'a pas complètement disparu. Un peu de bon sens, un peu de bonne volonté, un peu de peur aussi, peuvent amener les parties en présence autour de la table des pourparlers. Et si cette fois encore on se décide à taire, le danger de guerre aura été définitivement écarté.

LES DERNIERES MINUTES...

M. Hüseyin Cahit Yalçın est d'un avis opposé, dans le Yeni Sabah : L'Allemagne a démontré ouverte qu'elle ne se laissera arrêter par aucune considération et qu'elle est décidée à marcher sur le monde au fer et au feu.

Qu'attend-elle ? Il n'y a aucun espoir pour que la guerre ne commencent pas. De part et d'autre, on a dit son dernier mot. Néanmoins, l'Allemagne paraît hésiter à bouger, à se mettre à l'œuvre. C'est elle qui a allumé l'étincelle qui mettra le feu à la mèche. Mais la flamme, qui a presque atteint la poudrière, semble vouloir s'arrêter.



Le Chef National visite une pépinière

En fait, s'il est facile de vouloir la guerre et de la préparer il est un peu difficile d'affronter la vague d'indignation et le dégoût de l'opinion publique internationale à l'égard de celui qui fera le pas décisif vers l'irrévocable. L'Angleterre, la France, l'Amérique et toutes les nations civilisées avec elles font tout ce qui est en leur pouvoir pour éviter la guerre ; elles proclament qu'il n'y a pas de conflit qui ne puisse être réglé par la voie des négociations. Mais les pays de l'axe sachant que des négociations devront, plus ou moins reposer sur le droit et la justice, les évitent et cherchent à réaliser pleinement leurs aspirations par la voie d'ultimatums.

Or, même si les Polonais se sacrifiaient spontanément et s'ils cédaient Dantzig, rien ne serait réglé. Le monde entier est en effet d'accord que Dantzig ne constitue pas le dernier acte. Toutes les petites nations sont dans la situation de moutons qui attendent d'être sacrifiées. Dans de pareilles circonstances, des conditions normales peuvent-elles s'établir dans le monde ?

EST-CE UN PAS VERS LA PAIX ?

M. Ebuzziyazade Velid nous apporte, dans l'ikdam, la note optimiste : Nous ne croyons toujours pas, pour notre compte, qu'une guerre puisse surgir. D'ailleurs ces jours derniers, les événements ont pris une forme si confuse qu'au milieu de cette confusion la conception même de la guerre en vient à perdre une partie de son horreur.

Nous cherchons à comparer les événements d'aujourd'hui avec ceux de 1914 auxquels nous avons assisté, pour essayer d'établir ce qui va suivre, mais c'est peine inutile. Il y avait des règles établies qui rendaient la guerre en quelque sorte courtoise et honnête : 36 ou 48 heures d'ultimatum, rappel des ambassadeurs, etc. Maintenant, tout cela a disparu. Les hommes d'Etat ou de gouvernements nouvellement formés ne respectent aucun usage, aucune tradition, aucune restriction, au point que l'on ne sait pas fort exactement si la guerre a commencé ou non, et à plus forte raison si elle éclatera ou non.

Néanmoins ainsi que nous le disions plus haut, nous avons l'impression très nette que les choses se sont améliorées depuis hier et qu'une tendance se manifeste vers la paix.

D'ailleurs on a peine à admettre que pour une ville dont la plupart d'entre nous ne savent même pas où elle se trouve, les millions de gens innocents et heureux de vivre, les jeunes filles, les enfants, qui en ce moment sont pleins d'ardeur et de joie pourraient être demain, au moment où paraîtront ces lignes, un tas informe de chairs et d'os. Mais nous sommes de ceux qui savent que de pareilles considérations sentimentales n'arrêtent pas le monde politique d'aujourd'hui.

Ce qui nous rend optimiste au sujet de la paix, c'est la victoire diplomatique que vient de remporter M. Hitler. Cette victoire, ainsi qu'en témoignent les journaux français et anglais qui nous sont parvenus hier, a produit sur l'opinion publique à Londres et à Paris, l'effet d'un coup de foudre dans un ciel serein. Et dans les pays démocratiques où l'opinion publique est maîtresse, il est naturel que cette impression des masses se communique aux dirigeants. Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce que l'Angleterre et la France agissent avec plus de prudence.

D'autre part, il faut espérer que le chef de l'Etat allemand, fort de ce nouveau succès et du prestige qu'il lui a valu auprès de son peuple, renonce à pousser les choses aux extrêmes et préfère la voie d'un arrangement quelconque.

(Voir la suite en 2ème page)

LA VIE LOCALE

VILAYET

LA FETE DE LA VICTOIRE

Des préparatifs du 30 août ont été entamés en vue de la célébration de l'anniversaire de la victoire. Dans ce but tout comme l'année dernière, des tribunes sont dressées à l'intention des invités qui assisteront à la revue sur la place de Bayazid. Toute la garnison d'Istanbul, les élèves des lycées militaires au complet, la jeunesse universitaire, les élèves des Lycées et des écoles étrangères et minoritaires, les brigades d'incendie et les délégations des associations professionnelles et d'artisans participeront au défilé.

Le programme de cette célébration solennelle élaboré par le commandement de la place sera communiqué au Parti, au Vilayet et aux autres institutions intéressées.

Des délégations de l'Université et des écoles supérieures d'Istanbul, ainsi que des Facultés et des écoles supérieures d'Ankara assisteront en outre à la grande fête de la Victoire qui sera célébrée le 30 août sur le terrain même de la bataille du commandant en chef, à Dumlupinar. La délégation d'Istanbul, figurera dans le cortège au quatrième rang, après celle d'Eskişehir. La délégation d'Ankara ouvrira la marche, suivie par celle de Bursa. En queue du cortège, soit la 19ème, sera la délégation du vilayet du Hatay. Un programme de réjouissances spéciales est préparé par tous les Halkevleri et les journaux consacreront au glorieux événement des articles de circonstance.

LA MUNICIPALITE

LA BIERE INTROUVABLE

On sait que la bière est devenue introuvable, sur la place, depuis le jour où elle devait commencer à être vendue à bon-marché. A la suite des plaintes du public et de la direction du Monopole, dénonçant les détaillants de manœuvres intentionnelles, la Municipalité a entamé une enquête étendue.

Le directeur des services de l'économie de la Municipalité M. Saffet a visité dans tous les quartiers les établissements où l'on vend de la bière, tant ceux où elle est débitée en bouteilles

La comédie aux cent actes divers...

Anghelos et Evghenia

Le tribunal dit des pénalités lourdes a entamé le procès d'Anghelos, cet amoureux de 55 ans bien sonnés qui poursuivait de ses déclarations et de ses avances une jeune fille de 18 printemps, Evghenia. L'adolescente ne consentant pas à l'épouser, il l'avait tuée d'un coup de revolver, en pleine rue à Yükksekaldirim.

L'enquête menée par les autorités policières et le juge d'instruction a établi que le drame est l'épilogue d'une longue histoire ou le burlesque a précédé le tragique.

La victime était la fille d'un jardinier de Tarabya, Giorgi. Anghelos était leur voisin. Il fit une demande en mariage en règle qui ne fut pas agréée. Comme il continuait à poursuivre Evghenia de ses protestations d'amour, les parents de la jeune fille décidèrent de quitter Tarabya et vinrent s'établir à Tarlabagi. Anghelos ne tarda pas à connaître leur nouvelle adresse et recommença à assiéger leur humble demeure, épiant les sorties d'Evghenia, pour s'attacher à ses pas.

C'est ainsi que le jour du drame il l'avait suivie rue Yükksekaldirim, et ayant été repoussé une fois de plus, il avait tiré. Son arme s'étant enrayée, Evghenia avait pu s'enfuir en appelant au secours. Mais Anghelos avait rapidement remplacé la cartouche et tiré, atteignant la jeune fille entre les deux épaules.

Yorgi et Hariclia, les parents de la victime, réclament 1.000 Ltqs de dommages et intérêts. Comme on leur demandait, devant le tribunal, s'ils ont d'autres desiderata à formuler, Giorgi, a répondu, l'air sombre :

— Nous voulons du sang en échange de notre sang.

Quant à Anghelos, il défend sa tête avec acharnement. Il nie avoir agi avec préméditation.

— J'avais effectivement demandé la main de cette jeune fille, dit-il. On me l'avait refusée. J'en avais pris mon parti. Seulement, depuis, Evghenia s'était habituée à se moquer de moi avec une sorte de férocité. Partout où elle me rencontrait c'étaient des allusions injurieuses ponctuées par d'éclats de rires. Cela était inconciliable avec mon amour-propre. Le jour du drame, comme je m'entretenais avec une connaissance commune, Evghenia dit à mon interlocuteur :

— Quoi, tu parles à cet idiot... Et elle a ajouté à mon endroit une série

de injures sanglantes. C'est alors que j'ai tiré. Mon intention n'était pas de tuer.

A son tour l'avocat de la défense soumet au tribunal une série de pièces tendant à établir que son client n'est pas maître de ses facultés mentales, qu'il est atteint de mélancolie noire, qu'il a même été interné un certain temps à l'asile des aliénés de Balikli.

Enfin, il soutient que ce n'est pas la balle de son client qui a causé la mort de la victime mais... l'outillage insuffisant de l'hôpital Saint Georges où elle avait été transportée après le drame et où elle a vécu encore durant 25 jours.

— J'avais vu personnellement la victime à l'hôpital, déclare l'avocat de la défense, et j'avais demandé son transfert dans un des hôpitaux nationaux. Les autorités compétentes n'avaient pas donné suite à ma démarche et la jeune fille est morte au cours d'une opération.

Le tribunal rendra sa sentence au cours d'une prochaine séance.

Goal !

Quatre redoutables récidivistes ont comparu devant le 1er tribunal pénal de paix de Siltan Ahmed.

L'aîné n'a pas tout à fait 11 ans. Mehmed, Yaşar, Marco et Ali se tiennent étroitement serrés l'un contre l'autre, tout penauds la tête penchée. A les voir ainsi, repentants et contrits, on ne se douterait pas que le chef de la bande, Mehmed, « opère » depuis 1935, car il a fait ses premières armes à 8 ans et qu'il totalise déjà 12 délits divers.

Tandis que l'on donne lecture de l'acte d'accusation nos petits voyous relèvent la tête. Et bientôt ils semblent se désintéresser complètement de tout ce qui se passe autour d'eux.

— N'avez-vous pas honte, tonne la voix du juge. Des prévenus qui auraient le triple de votre âge seraient écrasés de honte. Et vous, vous regardez dans la rue l'air désinvolte. Qu'y a-t-il donc, hors de cette fenêtre qui puisse vous intéresser tant ?

— Goal, crie une voix fraîche, comme en réponse à la question du président du tribunal...

— Vous voyez, reprend le magistrat, l'air toujours sévère, comment s'amuse les enfants honnêtes. Vous, vous préférez dévaliser les boutiques et les usagers du tram.

Puis s'adressant aux gardes, il dit :

— Emmenez-les je vais étudier leur dossier.

Presse étrangère

FAUSSE ROUTE

Sous ce titre, M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia du 24 courant :

Les réactions que l'on oppose à Paris, Londres et Varsovie au fait nouveau de l'accord de non-agression entre l'Allemagne et la Russie ne s'harmonisent pas avec la réalité du moment. Et moins encore, elles correspondent à cette paix dont la France et la Grande-Bretagne ont besoin pour le salut de leur empire et la Pologne, pour son salut national.

Pour donner du cœur aux bellicistes on s'efforce d'espérer encore dans la possibilité d'accords franco-britanniques avec la Russie. On continue à exclure à Varsovie, avec le consentement de Londres et de Paris, la possibilité de nouvelles initiatives, c'est à dire de pourparlers avec l'Allemagne. On élève le ton belliqueux qui devient un défi, en transférant le petit problème de Dantzig dans le vaste problème du système européen, voire de la défense des empires britannique et français.

Une fois de plus, on fait fausse route. Une fois de plus, on se noie dans l'incompréhension opaque du moment présent, qui ne souffre pas des retards excessifs et du problème, qui doit être considéré dans sa réalité et dans son fonds essentiel.

L'Italie n'est ni hésitante ni indécise...

Ren n'exclut que l'accord entre la Russie et l'Allemagne puisse être suivi par des accords semblables de la Russie avec l'Angleterre et la France. Mais ces accords ne seront plus ceux qui étaient prévus et désirés à Londres et à Paris. Les patrons de l'encerclement concevaient la Russie comme le pilastre de leur système, comme une alliée active contre l'Allemagne. En signant son pacte de non-agression avec Berlin, la Russie exclut toute attitude d'hostilité de sa part et à l'égard de l'Allemagne. Au contraire, son pacte, complété par les récents accords économiques, assure la continuation, même en temps de guerre, de ses fournitures à l'Allemagne. Le système de l'encerclement est brisé en son centre.

Telle est la vérité. Après quoi, l'Angleterre et la France pourront signer elles aussi un pacte de non-agression, mais pas un pacte d'assistance mutuelle, afin d'offrir à la Russie le plaisir de voir arriver à Moscou les représentants de leurs gouvernements.

Et tandis que se réduit encore la marge de temps disponible, on s'attarde à polémiquer sur le thème des pourparlers que nous avons conseillé à Varsovie d'engager d'urgence et sur l'initiative de les entamer qui incomberait à l'une ou à l'autre partie.

L'autre jour, l'officier polonais « Dobry Wiczor » a voulu interpréter le conseil italien avec une incompréhension et une erreur incommensurables, comme inspiré non par un dernier regard aux intérêts polonais mais par une préoccupation purement italienne. « Les Italiens, écrivait-il, savent qu'ils ne sont pas prêts pour la guerre et s'adressent à nous en disant : Donnez tout parce que ces Allemands enragés commencent la guerre, et nous serons obligés de nous battre ! »

On ne pouvait écrire de phrases plus fatales et plus imprudentes. Le pacte de non-agression conclu entre l'Allemagne et la Russie, c'est à dire entre les deux grandes puissances qui enferment la Pologne dans leur cercle, est une première réponse à ces paroles. L'histoire du proche avenir en donnera une autre, encore plus éloquent.

Mais que les Polonais et leurs amis français ne se fassent pas de folles illusions basées sur un prétendu manque de préparation de l'Italie à affronter la guerre sur une prétendue incertitude de l'Italie dans la politique de l'axe. Si l'Italie, tout comme l'Allemagne entend éviter la guerre par l'usage de la raison et l'application de la justice, c'est seulement parce qu'elle voudrait prodiguer tous ses efforts pour la défense des vies humaines, aux œuvres de paix, à l'élevation de la civilisation européenne. On ne provoque pas ces hauts sentiments d'ordre européen par de nouvelles diffamations sur les objectifs qui les inspirent. L'Italie est prête à tout événement.

Les grands patrons de l'encerclement le savent. Et l'Italie, à l'égal de l'Allemagne, est décidée à obtenir justice et respect de tous ses intérêts moraux, politiques et économiques non encore reconquis et restaurés.

Le problème de la révision nécessaire

Le Temps a écrit et les journaux britanniques le répètent de temps à autre, que la paix dépend uniquement des deux « dictateurs ». Le communiqué officiel publié hier soir par le gouvernement britannique a insinué « qu'il n'y a pas en Europe de questions qui ne puissent être résolues pacifiquement si des conditions de confiance venaient à s'établir ». Ce sont là deux affirmations erronées et tendancieuses.

La paix dépend seulement de ceux qui ont patroné l'encerclement. La confiance de l'Italie et de l'Allemagne a été éloignée par les motifs et le système de l'encerclement. Ce système est une déclaration de guerre ouverte. Il voudrait étouffer sur leurs frontières mêmes la libre respiration de deux grandes nations. Il veut créer autant d'ennemis qu'elles ont de voisins en engageant ces derniers dans un système offensif. C'est ce que l'on veut faire pour la Yougoslavie aux yeux de laquelle hier encore certains journaux anglais et français, avec un propos délibéré de mauvaise foi, agitaient le fantôme de prétendues menaces italiennes imminentes. Aujourd'hui, le système se révèle engagé sur un point de départ absurde. Il menace de précipiter l'Europe dans une nouvelle guerre pour refuser à l'Allemagne ce droit national que l'on feignait, lors de la dernière guerre, de considérer comme le drapeau des démocraties et que M. Neville Chamberlain lui-même n'a pas contesté en reconnaissant que Dantzig est une ville allemande.

Mais le motif et le système de l'encerclement voudraient être une résurrection de la mentalité de Versailles, avec laquelle on a créé l'hégémonie de la Grande-Bretagne et de la France et on a contesté ou retiré à l'Italie et à l'Allemagne l'égalité des droits, des positions, des moyens de vie et de progrès. Il est désormais évident qu'à Paris et à Londres il y a des courants qui rattachent le problème de Dantzig et les problèmes connexes au problème du système impérial anglais et français lui-même, qui n'est pas menacé par Dantzig mais entend partir de Dantzig à la rescousse contre les aspirations allemandes et italiennes de la juste révision et la fin de toute hégémonie et hiérarchie.

Après Munich, qui fut seulement la solution de droits évidents et justes de réparation nationale, dans une formule de collaboration, la politique de l'encerclement franco-britannique a commencé à traverser les phases que l'on connaît bien. Dès ses origines cette politique a donc prouvé qu'elle était inspirée par une orientation contraire aux légitimes aspirations des peuples.

Après Munich, tandis que l'on reconnaissait à Londres la part décisive qu'avait eue Mussolini au sauvetage de la paix la France a entamé envers l'Italie une nouvelle phase, plus provocante, et plus offensante de sa politique hostile ; du refus de payer les dettes du contrat de l'honneur, elle est passée à la persécution des Italiens, aux jamais réitérés opposés à toutes les légitimes aspirations italiennes, aux plus infamantes diffamations des combattants italiens.

Tels sont les faits. Qu'ont fait la Grande-Bretagne et la France pour restaurer la confiance en Italie et en Allemagne ? Qu'ont-elles faits pour se porter au devant de leurs problèmes de vie et de parité ? Que font-elles encore aujourd'hui, alors que l'on est sur le rebord du précipice et que les bellicistes se préparent à l'extrême et fatale aventure ? De ci de là, des voix s'élèvent à Londres qui parlent de régler, une bonne fois pour toutes les problèmes de la paix européenne. Mais ce sont des voix isolées. Elles sont couvertes par les clameurs du bellicisme impatient.

On continue à tenter des manœuvres insidieuses contre l'axe, en répandant la fable de prétendues incertitudes italiennes, alors que l'on n'ignore pas que l'Italie a elle aussi des droits à faire valoir, des intérêts à affirmer, à défendre et à imposer, associés à ceux de l'Allemagne.

Les réactions de Paris et de Londres font donc fausse route. Elles peuvent encore toutefois retourner sur la bonne voie. Mais le temps est bref. Et il faut du courage et du bon sens pour la réalité et la justice.

L'ALARME EN FRANCE

San Remo, 26 - Trois grands autocars transportant des touristes hollandais, américains et belges, arrivèrent aujourd'hui provenant de France. Les touristes confirmèrent qu'à Marseille, Nice, Toulon on vit dans un état d'alarme et de désarroi.

YUGOSLAVIE ET ITALIE

Belgrade, 26 - La légation de Yougoslavie à Tirana vient d'être abolie par un décret de la régence et remplacée par un consulat général.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Pauvre cœur !

Par André BIRABEAU

Je me promenais avec mon ami sur l'esplanade qui longe ce petit port. Il était en train de me raconter, avec sa verve ordinaire, une histoire amusante. Soudain, il s'arrêta court et je vis ses lèvres se serrer, son front durcir. Je suivis la direction de son regard ; il demeurait fixé sur deux personnes qui venaient vers nous, un jeune père qui tenait par la main un garçonnet de 7 ou 8 ans ; ils étaient tous deux vêtus de gris, avec, comme cela se fait dans le Midi, un morceau de drap noir en signe de deuil fixé non au bras, mais au milieu du revers du veston ; et ils marchaient bon pas en se souriant gentiment. Maurice, se retournant, les regarda encore quand ils nous eurent dépassés.

— Tu connais M. Gaussère, lui dis-je. — Non, mais un souvenir vient de se lever en moi brusquement... J'ai été tenu par la main de papa... comme ça... J'avais l'âge que doit avoir ce petit garçon quand maman est morte. Par une pudeur — plus fréquente qu'on n'imagine — papa a toujours évité de m'en parler et moi je n'ai jamais osé l'interroger. Je suppose que c'était un cancer, sans en être tout à fait sûr. Ce fut en tout cas une maladie qui dura des mois et qu'on sût tout de suite incurable. Ça, je l'ai appris, moi, par un mot que j'entendis papa dire à quel- qu'un dans une pièce voisine : « Vingt-huit ans ! répétait-il avec une drôle de voix rauque, vingt huit ans ! Et savoir qu'aucun espoir n'est possible ! » Ils avaient sûrement fait un mariage d'amour. Elle était charmante, maman. Je sais : tout le monde dit : « Maman était très belle ». Belle, on peut se tromper. Mais que maman ait été charmante, j'en suis certain. J'ai une assez bonne mémoire : je revois très bien maman, maman d'avant cette année-là. Eh bien, elle était gaie, douce, tendre, avec un petit rire moqueur léger. Je me souviens avec bonheur des histoires qu'elle me racontait pour m'amuser ; je grimpais sur ses genoux, le nez dans son cou ; elle me disait (Dieu sait pourquoi) : « Fi ! que vous êtes lourd, monsieur le bourgeois ! » mais sans jamais me faire glisser de ses genoux, en serrant, au contraire, contre elle mon flanc maigre et mes jambes croisées. Sauf à se lever d'un bond — « Ah ! Ah ! voilà notre seigneur et maître ! » — quand elle entendait un bruit de clés dans la serrure ; et je me souviens, en la voyant s'accrocher au cou de papa qui en trait, je pensais que c'était elle maintenant qui avait l'air d'être un petit enfant.

— Oui, elle était charmante, maman — jusqu'au moment où elle est devenue malade ; jusqu'au moment où elle a commencé à mourir. Certainement, elle comprenait qu'elle mourait. On a encore entendu son rire, et, ma foi, presque aussi souvent mais ce n'était pas le même : de moqueur il était devenu corrosif. Cela commença par des impatiences ; bien vite cela devint une irritation presque constante. Tu le sais, mon ami, il y a deux sortes de condamnés à mort : les résignés et les revoltés. Elle, était indignée. Au début, j'en suis sûr, ce qui l'indignait, c'était de devoir quitter si vite un mari qu'elle aimait ; à la fin, je crois bien que ce qui l'indignait, c'était de devoir quitter la vie...

— Elle ne pleurait pas, elle brûlait. Dans les derniers mois, c'était un tyran qui était installé chez nous, un tyran mesquin et de mauvaise foi, que les prévenances mêmes ulcéraient. Elle ne voulait plus que je sorte, qu'on m'emmenât promener — sans doute pensait-elle au peu de jours qu'elle avait à me voir — et, quand elle me tenait dans sa chambre, ma présence l'agaçait. C'était tantôt : « Ne me casse pas la tête, s'il te plaît ! » tantôt : « Pourquoi parles-tu pas ? tu as avalé ta langue ? » jusqu'à l'explosion : « Fiche le camp dans ta chambre, tiens ! »

— Quant à papa... Le pauvre homme ! Quand il rentrait, elle regardait avec contentement la pendule, pour lui montrer qu'il aurait dû être là cinq minutes plus tôt, et je ne jurerais pas qu'elle n'avait pas les aiguilles, pour pouvoir lui dire dans son éclat de rire ironique : « Tu t'est offert cinq minutes de vacances ? » Et moi, je le voyais arriver avec des gouttes de sueur au bord de son chapeau !... Lorsqu'il s'approchait d'elle elle le reniflait, littéralement et elle avait une moue amère. Ce n'était pas l'odeur d'une femme, mais l'odeur d'une femme qui s'efforçait de se faire oublier, qu'elle trouvait accrochée à son déj...

veston l'odeur de la rue, de la rue où elle ne pouvait plus mettre les pieds. Un jour, je me souviens, il entra avec un bouquet de roses ; elle ricana : « Déjà ? » Dans les derniers temps, elle ne quittait plus son lit. Elle avait une sonnette sur sa table de nuit. Quand nous avions quitté depuis cinq minutes sa chambre, on entendait soudain la sonnette... Pendant les repas... Les repas ! Elle nous aurait, bien sûr, fait manger à son chevet si la seule vue de nos mâchoires mastiquant ne l'avait écoeuré. Nous nous asseyions alors, papa et moi, dans la salle à manger, la porte fermée — « l'odeur de vos mangeailles me soulève le cœur ! » disait-elle — mais à peine avions-nous avalé une bouchée, que... dring ! la sonnette !... Papa se levant, revenait un instant après. dring !... Nous ne mangions qu'avec des sursauts, du bout des dents, sans mot dire, avec honte... Dring ! Ou sa voix à travers la cloison : « Vous n'avez donc pas encore fini ? »

— Pauvre maman ! Elle aimait son mari, elle aimait son fils, mais elle mourait. Torturée, torturant. — Enfin, elle mourut. Le lendemain, papa et moi, nous nous retrouvâmes à cette table. La bonne nous apporta un plat. Et nous nous mîmes à manger... Oh ! sans appétit... Mais c'était la première fois, depuis bien des mois, que nous vidions notre assiette sans nous être levés de table... J'avais vu papa une fois ou deux tressaillir, j'avais moi aussi, tressailli ; lui comme moi nous avions cru entendre, dring ! un bruit de sonnette... En posant nos fourchettes, du même mouvement nous levâmes les yeux l'un sur l'autre. Et sûrement, sûrement il vit dans les miens ce que je voyais dans les siens, qui nous fit rougir tous les deux : un vague sourire, un confus bien-être... Et il avait bien aimé sa femme ! et j'avais bien aimé maman !... — Les jours suivants, il m'emmena promener. Il me tenait par la main, comme ce monsieur tenait son petit garçon ! Unis comme des complices liés par un inviolable secret ! Nous avions honte tous les deux, honte de nous sentir soulagés, honte de nous sentir, au fond de nous, heureux.

— Il est mort, il y a une dizaine d'années. J'ai cru — peut-être l'ai-je imaginé ? — dans ses derniers moments voir dans ses yeux fixés sur moi une angoisse... le souvenir de cette heure dont il n'a sans doute jamais cessé d'avoir honte, comme je n'ai jamais cessé d'en avoir honte... Il m'a semblé qu'il me demandait : « Mon petit, est-ce que moi aussi, moi aussi, ma mort va t'apporter un soulagement ? » J'espère que mon regard lui aura bien répondu : « Non, papa, non ». Il m'a souri.

LE FOUR MUNICIPAL

La Municipalité n'a nullement abandonné son projet de créer un grand four en notre ville. Elle demandera l'avis à ce propos de certains techniciens. Des informations ont été également sollicitées en Europe.

LA PHYSIONOMIE DES BOURSES ITALIENNES

Rome, 26 - D'après la fédération des agents de changes il résulte une parfaite tranquillité dans les bourses de valeurs italiennes qui, sans oscillations peureuses mais en se basant sur la reprise économique du pays, se trouvent dans une phase de hausse réelle. A ce sujet la presse financière relève qu'il s'agit d'une hausse dérivant exclusivement de la marche favorable de l'économie italienne qui poursuit régulièrement son évolution suivant les directives autarciques. Les industries italiennes intensifient leurs activités atteignant des bénéfices satisfaisants ; d'où cette hausse des valeurs.

LES MESURES MILITAIRES EN BELGIQUE

Bruxelles, 26 - Les mesures militaires arrêtées ce matin par le Conseil des ministres visent à assurer la mise en état de la défense active du territoire. Le premier ministre reçut l'ambassadeur d'Angleterre.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

Les prix agricoles en l'espace d'une année

Les affaires de compensation

Table with 2 columns: Year (1937, 1938, 1939) and Price (P. 6.08, 5.68, 4.60 for Blé tendre; 5.72, 5.29, 4.75 for Blé dur)

ORGE ET SEIGLE :

Table with 2 columns: Year (1938, 1939) and Price (P. 4.36, 4.15 for Orge; 4.33, 4.3 for Seigle)

AVOINE :

Le prix moyen de l'avoine était en août 1938 de piastres 3.85. L'avoine est actuellement à piastres 3.37%. Ici aussi la baisse est assez nette.

NOISETTES :

Les noisettes non-décortiquées étaient en août 1938 à 37 piastres, celles dites « iç tombul » à piastres 78.58.

Les prix actuels — en baisse — sont les suivants : Non-décortiquées P. 17.75-19, Iç tombul » 38 -41, Iç sivri » 85

MOHAIR :

La qualité « ana-mal » est en baisse depuis 1937. 1937 P. 133.73, 1938 » 114.45, 1939 z z 109 -112

LAINE ORDINAIRE :

Le prix de la laine d'Anatolie est le seul qui présente actuellement une légère hausse par rapport au prix correspondant en 1938. 1938 P. 48.62, 1939 » 51

LE COMPOSITEUR HONNEGER AU FESTIVAL DE L' « UMBRIA »

Rome, 26. — La représentation de « Judith » de Honneger au prochain festival de l' « Umbria » sera dirigée par l'auteur lui-même. Le grand compositeur moderne est né au Havre en 1892 d'une famille d'origine helvétique et dès l'enfance, il manifesta un réel penchant pour la musique. Il fit ses études au conservatoire de Paris, où il entra dès la guerre finie et où il composa presque toutes ses œuvres. La fécondité d'Arthur Honneger, l'intensité et la diversité de ses qualités nous ont donné, pour ne citer que

les évaluer, ne fût-ce qu'approximativement, du fait qu'elles sont encore trop récentes et pas complétées et que, par ailleurs la gravité de la situation politique a arrêté momentanément toutes les transactions.

Le développement des opérations de takas, telles que les envisage le gouvernement exige tout naturellement la réduction du taux des primes qui atteint des niveaux exceptionnellement élevés (primes pour la France, par exemple 92%).

Ces taux réellement disproportionnés provoquent un déséquilibre des prix et amènent une hausse afférente sur les prix des produits importés. L'avantage n'est ainsi réel et sensible que pour les exportateurs qui se voient gratifiés d'une prime considérable.

Une fixation des prix est donc nécessaire non pas toutefois en un sens rigide — nous pencherions plutôt vers une fixation de prix maximum, permettant aux primes d'évoluer librement dans le plan inférieur au niveau fixé. Il est, en effet, nécessaire de veiller d'une façon tacite particulière, non seulement à laisser au commerce l'élasticité nécessaire mais aussi à ce que l'emploi de primes trop élevées ne provoque un renchérissement des prix des produits importés

★ R. H.

La Société des Takas a réduit le prix des primes pour l'Angleterre de 80 à 81% qu'elles étaient à 74%.

La réduction des primes pour les autres pays est relativement plus faible.

Les prix de celle pour la Belgique ont été ramenés de 72 à 69% pour la Hollande de 71 à 67% et pour la Suède de 53 à 50%.

L'OUVERTURE DU MARCHÉ A IZMIR

Izmir a vécu une journée d'allégresse jeudi dernier à l'occasion de l'ouverture du marché du raisin. Au cours de cette première journée, 8.284 sacs de raisin et 5.133 sacs de figues ont été vendus. Deux heures après l'ouverture du marché d'Izmir, les transactions ont commencé à la Bourse de Manisa. Jusqu'au soir, une hausse de 25 centimes environ a été enregistrée.

Le même jour a eu lieu l'embarquement à destination de l'étranger, des premiers produits de la nouvelle récolte. Neuf bateaux en ont chargé des contingents variables. Il y eut des discours et l'on a cassé sur les caisses les bouteilles de champagne traditionnelles. Tous les bateaux ancrés dans le port ont salué l'événement en faisant retentir leurs sirènes au moment où les premières caisses de figues et de raisins étaient embarquées.

les œuvres principales : Le Roi David, Atigone, Judith, Amphyon, Sémiramis, Horace Victorieux, La Symphonie, Concert et Petit Concert pour violoncelle et piano et plusieurs autres morceaux de musique de chambre, mélodies et pièces pour films.

Admirateur passionné de Bach et pénétré du plus noble style classique, l'inspiration biblique des ses grands « Oratorios » est puissante comme est puissant le rythme véhément de ses mouvements symphoniques, il a su redonner la vie et le sang à des anciennes formes assoupies et il s'est affirmé comme une de plus lucides incarnations de l'art musical moderne.

DANS DEUX ANS ROME AURA LA PLUS GRANDE GARE D'EUROPE

Quelques aménagements originaux Rome, 26. — C'est durant l'année 1942 que la gare devra être en mesure de suffire à un trafic journalier de 200 mille personnes, selon l'affluence prévue des visiteurs de la grandiose Exposition Universelle.

La façade actuelle de la gare sera reculée précisément à l'endroit où se trouvent actuellement les rails, à l'intérieur. Devant l'édifice monumental qui sera construit s'étendra une grande esplanade. La future gare comprendra : 7 étages, dont 4 construits sur l'emplacement en fer des rails et 3 autres au sous-sol. L'emplacement en fer aura 22 faisceaux de rails, c'est à dire 11 couples avec 12 trottoirs couverts par des toits. Le bureau de vente des billets et celui du tourisme, le dépôt des bagages, les grandes salles royales et celles des autorités seront à même le quai ; des passages souterrains et des ascenseurs mettront en communication cet étage avec les autres, supérieurs et inférieurs. Au premier étage souterrain seront construits : une église pour les fidèles, de passage qui voudront remplir leurs devoirs religieux ; divers bureaux et un petit hôtel ouvert seulement pendant le jour.

La façade centrale aura l'aménagement actuel et on pourra aussi accéder à l'intérieur de deux côtés, par où des passages souterrains permettront aux visiteurs d'atteindre immédiatement les points de départ de la ligne. Sur l'emplacement, où se trouve actuellement la gare, qui sera démolie, le 1er juillet de l'année prochaine, on entreprendra à la même date les travaux de construction du commencement de la ligne de la gare du métropolitain de l'Exposition Universelle.

Dans deux ans, grâce au rythme intense de travail qui est l'apanage de l'Italie fasciste, l'aménagement de la zone ferroviaire de Rome sera un fait accompli, vraiment digne de la capitale de l'Italie impériale. Les chemins-de-fer d'Etat italiens qui sont à l'avant-garde pour le confort et la rapidité des services (ainsi que le prouvent d'ailleurs les expériences récentes de l'électro-train « Breda », qui a dépassé les 200 kilomètres l'heure), s'enrichiront de cette façon d'un édifice monumental très moderne, pouvant accueillir la foule énorme des visiteurs qui, de chaque partie du monde entier, afflueront à Rome pour visiter la grande exposition universelle.

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA LIGNE-EXPRESS. Des Quais de Galata à 10 heures. Départs pour Pirée, Naples, Marseille, Gênes, etc. Includes shipping schedule table.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien. REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entrent dans un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ». Agence Générale d'Istanbul.

FRATELLI SPERCO. Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi. COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSPERDAM. Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg.



— Allons au refuge, n'as-tu pas entendu la sirène ? — Impossible. Mon créancier y est — L'endroit rêvé pour distribuer des rosettes ! — Oui, personne ne peut échapper... — Quoi le sucre à 300 piastres ? — Oui, vous comprenez, on procède aux exercices de mobilisation, alors... — Qu'arrive-t-il à ceux qui ne vont pas aux refuges ? — Ils vont au cimetière. — Dieu protège ceux qui sont demeurés dehors ! (Dessin de C. Nadir Güller à l'Aksam)

Chronique scientifique

L'épreuve dans le climat tropical artificiel

Presque tous les appareils électriques sont des appareils de précision, c'est-à-dire qu'ils doivent être construits avec la plus grande exactitude afin qu'ils puissent fonctionner. Mais à côté de cela il faut qu'ils soient à même de suffire constamment aux plus grands efforts et, ce qui est décisif, de résister à tous les climats. Car les appareils électriques qu'il s'agit d'instruments de mesure, d'électromètres d'appareils de TSF ou de communications à longues distances, tels que les téléphones automatiques ou à relais, tous sont de précieux articles d'exportation et le climat chaud et humide de nombreux pays importateurs est un grand destructeur de nombreux matériaux. Des métaux qui en Europe restent stables se désagrègent en un rien de temps dans ces climats, sous l'influence de l'humidité, de la chaleur du jour et du refroidissement nocturne. Des déformations se produisent dans des éléments qui peuvent rendre l'appareil inutilisable.

UN LOCAL DES TROPIQUES

Afin de pouvoir étudier et éliminer de prime abord ces influences, déjà pendant la construction des appareils, on les soumet en dehors des épreuves de durée auxquelles ils sont exposés, à des épreuves de climat dans des conditions très sévères. Les usines Siemens ont aménagé à cet effet un local des tropiques, dans lequel on produit artificiellement les pires conditions climatiques des pays chauds. Pour accéder à ce local tropical il faut d'abord traverser une chambre à écluses, dans laquelle règne une température supérieure à celle de la chambre tropicale, c'est à dire environ 42° Celse, mais où l'humidité ne comporte que 25%. Dans cette place on dépose, pendant plusieurs heures, les appareils à éprouver, pour qu'ils se pénètrent, dans toutes leurs parties, des hautes températures et ne se couvrent pas d'humidité dès qu'ils sont transportés dans le local principal. Dans cette place la température est de 40° Celse environ, avec une teneur d'humidité de 90% environ, et même plus, laquelle imprègne immédiatement les vêtements des personnes qui se rendent dans cette chambre. Le soir la température est baissée à 35°, pour imiter les conditions de la nuit des tropiques, et elle est maintenue à ce niveau pendant toute la nuit. L'expérience a prouvé que cette période de refroidissement est la pire épreuve que les appareils aient à traverser. A la suite de va et vient, il se produit forcément des pertes d'humidité dans le local que l'on compense immédiatement par l'insufflation de vapeur. Les murs sont recouverts d'un enduit imperméable à l'eau et à l'air et il va de soi que le local est muni de toutes les installations de la technique moderne contre les pertes de chaleur.

EPREUVES DE COMPARAISON

Les effets climatiques peuvent naturellement être poussés au point à dépasser même les conditions régnant dans les contrées tropicales les plus défavorables. Les épreuves de comparaison entreprises dans la chambre tropicale et dans le climat particulièrement défavorable de Célèbes, ont démontré que la désagrégation se produisait deux fois plus rapidement dans cette chambre que dans l'île de Célèbes. Il est donc possible de réduire les épreuves de

durée à la moitié du temps et d'obtenir néanmoins une image exacte de la force de résistance des appareils. On examine ici des choses, du point de vue climatique, auxquelles le profane ne songerait pas le moins du monde, par exemple le cimentage des socles de lampes pour appareils radiophoniques, la stabilité de l'isolement de câbles; même des bandes de papier pour les appareils télégraphiques, des caisses de transport et du matériel d'emballage sont ici soumis à l'épreuve. Car le transport proprement assuré est une des conditions premières pour le bon fonctionnement des appareils dans l'enfer humide des tropiques.

UN MUSEE DE L'AUTOMOBILE A TURIN.

Rome, 26 - Turin, le berceau de l'automobilisme italien, a ouvert un intéressant Musée qui recueille les exemplaires de la production de l'automobilisme depuis les débuts de cette importante industrie jusqu'à nos jours et qui s'enrichira constamment de tous les types d'autovéhicules témoignant du progrès réalisé dans la technique.

Dans la première salle du Musée, tout autour des parois, sont alignés divers modèles en bois, de proportions réduites, des machines à vapeur, à vent et à propulsion humaine, pour le transport des marchandises et des voyageurs à partir de 1470 et jusqu'à moitié de 1800.

Au centre du salon sont rassemblés divers exemplaires d'automobiles construits vers la fin du siècle dernier. Deux salles successives sont consacrées aux machines qui, jusqu'à l'année 1910 et depuis ensuite, avec un développement toujours croissant, ont permis la circulation des automobiles sur les routes du monde entier; on y remarquera, en outre, la machine à vapeur de grandes dimensions construite par «Bordini» en l'année 1854 en singulier contraste avec le minuscule châssis d'une Fiat Mod. 500 et la voiturette «Bordini», construite à Turin en l'an 1895 (la première machine italienne munie d'un moteur à explosion); la première Fiat de l'année 1899 et la première «De Dion et Bouton» construite à Paris pendant la même année.

A ces voitures historiques font cercle d'autres non moins intéressantes pour leurs exploits, comme par exemple la voiture «Itala» qui, en l'année 1907, fit le fameux voyage Pékin-Paris, guidée par Don Scipione.

Borghese, ou par les personnages importants qu'elles transportèrent, telle la voiture de l'année 1907, construite pour la reine Marguerite de Savoie.

Le quatrième salon comprend des voitures plus modernes, mais non pas moins fameuses: les types plus connus de la production italienne qui ont conquis les marchés mondiaux. A côté de ces autos sont exposés certains modèles principaux de moteurs d'aviation et parmi ceux-ci, le moteur dont était muni l'aéroplane à bord duquel D'Annunzio accomplit son raid sur Vienne.

Enfin, détail intéressant de cette exposition d'auto-véhicules rassemblés grâce à un travail assidu, environ 80% de ceux-ci y compris les plus anciens, fonctionnent parfaitement.

La viesportive

TENNIS

UN TOURNOI INTERNATIONAL

Voici les matches du tournoi international devant avoir lieu aujourd'hui sur les courts du Dagcılık Klübü :

9 h. Nikolaidis-Jaffe
9 h. H. Akev ou O. Eralp contre Tandogan ou F. Aliotti.
10 h. 30 R. Aliotti ou Faruk contre Armitage ou Telyan.
10 h. 30 Arghyriou-Kris.
14 h. V. Abut et V. Cemal contre I. Cimcoz et Armitage.
14 h. Mlle Lenos-Nikolaidis contre Mlle Mezburyan et Areyvan.
14 h. 45 S. Subay-M. Parkan contre R. Aliotti-F. Aliotti.
15 h. 30 Mlle Mualla G. contre Mrs Armitage.
16 h. 15 H. Akev-V. Binns contre Kris-Areyvan.
16 h. 15 Mlle Konstantinidis contre Mlle De Santi.
17 h. N. Nikolaidis-Arghyriou contre Jaffe-Bambino.
17 h. 45 Mualla G.-V. Abut contre Mlle Kurtelli-Benjamin.

FOOT-BALL

MIXTE ISTANBUL 3 - Beyoglu 3

Hier, au stade de Taksim, le mixte d'Istanbul qui doit participer au tournoi de la Foire d'Izmir, s'est mesuré avec le Beyogluspor.

La sélection de notre ville était ainsi formée : Cihad - Hüsnü, Faruk - Fevzi, Hakiki, Esfak - Schap, Buduri, Bülenç, Şeref, Basri.

Durant la première mi-temps le mixte marqua deux buts par l'intermédiaire de Şeref. A la reprise, Buduri porta le score à 3 buts à 0 en faveur d'Istanbul. Mais remontant ce lourd handicap, Beyoglu marqua coup sur coup 3 buts et la partie prit fin par un match nul.

JEUX OLYMPIQUES

COMPTE-RENDU SUR LES PREPARATIFS OLYMPIQUES

A la séance du 7 juin, le président du Comité organisateur M. J. W. Rangel et le lieutenant-colonel Karikoski, secrétaire général, firent un compte-rendu de ce qui avait déjà été fait en vue des Jeux de 1940, et de ce qui restait à faire. Le comte de Baillet-Latour, président du C.I.O., remercia les représentants du Comité Organisateur pour le travail accompli jusqu'à ce jour.

BOHEME ET MORAVIE

L'ancien délégué au C. I. O. de la Tchécoslovaquie, M. Jiri Guth-Jarkovsky, représentera dorénavant la Bohême et la Moravie au C. I. O. Le protectorat de Bohême et Moravie prendra part aux Jeux comme une nation indépendante.

HOCKEY SUR GAZON

Le hockey sur gazon n'est pas inscrit au programme des XIIes Jeux Olympiques. Le C. I. O. constata que certaines difficultés d'organisation ont empêché la Finlande d'inclure ce sport dans le programme des Jeux. Le hand-ball, le basket-ball et la gymnastique féminine, sont soumis au même sort. Ici aussi, le Comité Organisateur s'est malheureusement trouvé dans l'impossibilité d'agir conformément aux vœux des fédérations internationales.

PROGRAMME DES XIIes JEUX OLYMPIQUES

Les sports suivants figurent au pro-

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

En outre, la Pologne, dont les territoires sont appelés à servir de champs de bataille à la guerre, ayant perdu son point d'appui et la garantie de ses derrières, il faut s'attendre à ce qu'elle se montre plus accommodante. Pour toutes ces raisons le danger de guerre nous paraît sensiblement éloigné. Néanmoins, en dépit de ces réflexions consolantes, il n'en demeure pas moins que tous les Etats ont l'arme au poing et le doigt sur la gâchette. Il suffirait de la moindre imprudence, d'un incident de frontière insignifiant pour que les fusils partent tout seuls.

Quant à la nation turque, elle n'est nullement intéressée par ces incidents et ces situations dépourvues de sens et elle considère les événements avec beaucoup de calme et de confiance. Le Chef de l'Etat qui est à notre tête a affronté beaucoup d'événements graves; c'est un chef militaire victorieux et un chef politique également victorieux. Réunie autour de lui, la nation turque attend avec vigilance et confiance les événements qui pourraient surgir.

LE PACTE GERMANO-RUSSE NE DOIT TROUBLER PERSONNE ET LES BALKANS MOINS QUE N'IMPORTE QUI

M. Yunus Nadi revient, pour les préciser, sur les idées qu'il a exposées déjà hier dans le Cumhuriyet et la République :

Ce pacte de non-agression est un instrument diplomatique visant plutôt pour les parties en présence, la politique européenne embourbée dans la grande impasse de Dantzig. C'est pourquoi, à première vue, nous avons émis l'espoir que ce pacte pourrait plutôt servir la paix. Il n'y a, dans cette façon d'interpréter les choses, rien qui puisse paraître étrange. On peut même dire qu'avec ce pacte, la situation surtout celle des Balkans, de la Mer-Noire et de la Méditerranée, a revêtu un caractère moins grave.

Telle étant la situation, il va sans dire que les Etats balkaniques pourront agir avec plus de force, plus d'assurance et plus de courage pour ce qui est des mesures propres à leur défense.

Malgré l'apparence du pacte de non-agression, les Balkaniques, qui n'ont aucun dessein agressif et se trouvent dans l'obligation de défendre au besoin leur indépendance par tous les moyens, doivent tenir compte du fait que l'U.R.S.S. ne peut nourrir que de la bienveillance à leur égard, pour adopter une attitude en conséquence.

Et c'est pourquoi nous avons une conviction des plus fermes que ce pacte ne doit, en aucun cas, troubler notamment les pays balkaniques.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

gramme des Jeux Olympiques de Helsinki: athlétisme, aviron, boxe, canotage, cyclisme, équitation, escrime, football, gymnastique, lutte, natation, pentathlon moderne, poids et haltères, tir, yachting, voile et concours d'art.

LES CENT COUPLES ALBANAIS QUI VISITENT L'ITALIE ILS ONT ETE REÇUS HIER PAR LE DUCE

Rome, 26 - Le Duce a reçu aujourd'hui, en présence du ministre-secrétaire du parti Starace, les 100 couples albanais dont le royale du palais de Venise où étaient ran-Rome. La réception a eu lieu dans la salle voyage en Italie s'achève par une visite à qués les mousquetaires du Duce. Devant le podium étaient groupés les Balilla de l'organisation de la G. I. L.

L'entrée du Duce fut saluée par des manifestations de vive sympathie; les femmes albanaises criaient «Duce», «Duce», tandis que les hommes agitaient les mouchoirs tricolores. Le secrétaire du Parti a ordonné le «Salut au Duce». Puis les Balilla ont chanté Giovinezza et l'hymne de l'Empire. Les Albanais ont entonné ensuite l'hymne national skipétar qui retentit en longs échos dans la vaste salle. Le secrétaire fédéral de Tirana a prononcé une courte allocution. Interprète de tous les Albanais, a-t-il dit en substance, je déclare que tous nous sommes prêts à marcher à un signe du Duce.

M. Mussolini a adressé quelques mots de salut aux cent couples albanais. Ses paroles furent l'occasion de nouvelles ovations.

L'enthousiasme fut à son comble quand, descendant du podium, il se mêla aux visiteurs s'entretenant familièrement avec eux.

Au départ, la foule qui s'était réunie sur la place de Venise, pour assister à la relève de la garde et les couples albanais sortant du palais, improvisèrent une manifestation en l'honneur du Duce qui parut à l'historique balcon du palais pour répondre aux applaudissements.

LE MARECHAL BALBO DE RETOUR EN LIBYE

Rome, 26 (A.A.) — Le maréchal Balbo est rentré à Tripoli, venant d'Italie. On précise qu' aussitôt après son arrivée le maréchal réunit en conférence les chefs militaires de Libye, puis il inspecta les troupes mobilisées.

HONGRIE ET ROUMANIE PACTE DE NON AGRESSION OU ACCORD SUR LES MINORITE ?

Budapest, 26 (A.A.) — On annonce officiellement ce soir que la Hongrie, en réponse à la proposition roumaine tendant à la conclusion d'un pacte de non-agression, proposa la conclusion d'un accord sur les minorités.



Une vue générale de la Foire internationale d'Izmir

LA BOURSE

Ankara 26 Août 1939
(Cours informatifs)

	Letq.
Obligations du Trésor 1938 5 % (Ergani)	19.—
Sivas-Erzurum II	19.—
	19.80

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	141.19
Paris	100 Francs	3.5575
Milan	100 Lires	6.9775
Genève	100 F. suisses	28.875
Amsterdam	100 Florins	71.6625
Berlin	100 Reichsmark	50.9025
Bruxelles	100 Belgas	20.6325
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prag	100 Tchecoslov.	4.3425
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.72
Budapest	100 Pengos	24.455
Bucarest	100 Leys	0.89
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.58
Moscou	100 Roubles	23.9025

L'AUTONOMIE CROATE

Belgrade, 26 (A.A.) — Le régent a publié aujourd'hui le décret accordant l'autonomie à la Croatie dans les limites définies.

Les Italiens qui quittent la France

Paris, 26 - La préfecture de police a suspendu hier la concession du visa d'aller et retour pour les ressortissants italiens qui seraient dans leur pays.

PSYCHOSE DE GUERRE A HONGKONG

TIENTSIN SOUS LES EAUX EST TOUJOURS BLOQUE

Londres, 26 - L'Agence Domei signale qu'à Hongkong règne la psychose de guerre. Le port a été barré par des mines. De nombreux Américains et Allemands sont en train de quitter la ville.

Les étrangers quittent également Tientsin qui est complètement submergé sous deux mètres d'eau.

Cependant le blocus des concessions anglaise et française continue.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

FEUILLETON du «BEYOGLU» N° 8
LESLIE CHARTERIS
Le Saint et l'Archiduc
(GETAWAY)
Traduit de l'anglais par E. MIHEL-TYL

CHAPITRE III

Il se retourna, regarda la tourelle qui s'élevait à sa droite, et qu'il avait traversée pour venir observer la cour intérieure. Un escalier en colimaçon s'élevait contre les parois de pierre de la tour et menait à un mur de ronde qui faisait le tour du château. Simon s'y engagea et domina rapidement la bâtisse centrale contre le mur de ronde venant s'appuyer. Le Saint bénit dans son cœur l'architecte inconnu qui avait édifié ce précieux chemin. A hauteur du 2ème étage une ceinture de pierre courait au niveau de l'appui des fenêtres contre le mur où grimpaient un lierre qui datait au moins de Charlemagne.

Ce fut un jeu pour Simon de s'avancer sur cette corniche exactement au-dessus de la fenêtre éclairée. Là il s'immobilisa un instant sourit et face au mur descen-

dit avec précaution en s'aidant de l'épais latic végétal qui couvrait la pierre.

C'est alors qu'il entendit le cri. Le cri le plus horrible qu'il eût jamais entendu. Aigu à la fois et chevrotant, exprimant une horrible terreur, il se répercuta dans l'immense cour vide. Le cri d'un homme torturé au-delà des limites de l'endurance humaine. Il sembla au Saint que mille pointes d'aiguilles piquaient sa nuque; un brusque frisson le secoua.

Le cri se prolongea pendant quatre ou cinq secondes, puis le silence retomba sur le château.

Le Saint ne pouvait être accusé de sensibilité, et cependant une sueur froide perlait sur son front et ce cri terrifiant semblait avoir liquéfié la moelle de ses os. Il savait qu'une seule chose avait pu causer ce cri inhumain : l'application d'une impitoyable torture. Il songea soudain aux mystères des vieux donjons, puis il

reprit son sang-froid et continua de descendre le long de la paroi verticale.

Au-dessous de lui, dans la pièce éclairée, les événements se précipitaient; l'énigme de la boîte à sardines était sur le point d'être résolue, et Simon avait décidé, dans son cœur, qu'il avait droit à un fauteuil d'orchestre. Il méritait bien cela après avoir résisté à la tentation de saisir aux chevilles l'élégant Rodolphe.

Il descendit plus vite. Une tige de lierre se rompit sous sa main et il demeura un instant suspendu dans le vide. Lorsqu'il eut agrippé une autre tige, il baissa la tête et vit l'appui de la fenêtre à quelques pouces de ses pieds. L'instant d'après, aplati contre le cadre de la croisée, il jetait un coup d'oeil dans la pièce.

Dans une chaise de bois sculpté, à haut dossier, au bout d'une longue table de chêne placée au centre d'une luxueuse bibliothèque, l'archiduc était assis. Il serait entre ses dents un long fume-cigarette de jade et, la tête baissée, il dessinait distraitemment des arabesques sur le bois, avec un mince crayon à monture d'or. A l'autre bout de la table un homme corpulent occupait une chaise pareille à celle de Rodolphe. L'homme était seulement vêtu d'un pantalon et d'une chemise. Ses poignets étaient attachés aux bras de la chaise par des bracelets de métal. La tête

était emprisonnée dans une sorte de cage d'acier brillant.

Rodolphe parla, en allemand : — Soyez raisonnable, mon cher Krauss, dit-il. Je ne souffrirai pas que votre entêtement s'oppose à l'exécution du plan que j'ai conçu. Pour moi vous n'êtes qu'un outil. Je n'ai plus besoin de vous que pour ouvrir cette boîte. Vous me rendrez un service très important qui ne vous coûtera qu'un léger effort. Cela me dispensera de perdre un temps précieux à mander un spécialiste. Acceptez et vous serez immédiatement soulagé. Votre refus est absurde.

L'homme se tordait dans la chaise. Un filet de sang coulait de son poignet déchiré par l'arête du bracelet de fer.

— Non, ricana-t-il. Est-ce ainsi que que vous avez traité Weissmen ?

— Ce n'a pas été nécessaire, reprit doucement Rodolphe. Emilio — vous vous souvenez d'Emilio? — nous a débarrassés de votre ami Weissmen. Celui-ci avait été arrêté par la police d'Innsbruck et délégué d'étrange façon par un jeune homme de mes amis : un anglais qui était, naguère, aussi habile qu'audacieux. Par bonheur pour nous, ce jeune homme semble avoir perdu ses belles qualités et nous avons pu recouvrer facilement votre boîte d'acier. Je vous présenterai un jour à mon jeune

ami : tout comme vous, il a perdu ses brillants moyens, et vous pourrez échanger des souvenirs; cela vous consolera de votre double échec.

Le prisonnier se pencha en avant. — Un jour, dit-il, vous apprendrez que le vieux renard est plus fort que le jeune chacal.

Le prince fit claquer son pouce contre son index.

— Laissez ces prophéties! mon cher ami, dit-il. Ne parlons pas des jours qui ne viendront jamais. Non, Krauss, revenons au présent. Vous m'avez été très utile — à votre insu, certes — mais je vous en garde la même reconnaissance. Au point que je vous laisserai quitter le château lorsque vous aurez accédé à ma demande. J'oublierai même vos insultes et vos menaces. Je n'ai pas l'intention de vous nuire. Votre cadavre me gênerait. La persuasion... spéciale dont j'use en ce moment à votre égard, ne me réjouit point, croyez-le. Vos cris sont vraiment insupportables. Ne perdons pas de temps. Faites ce que je vous demande...

— Tu attendras longtemps! cria le prisonnier d'une voix aigüe.

— Non, mon cher Krauss, j'ai déjà trop attendu. Je connaissais depuis trois mois les détails du plan que vous aviez imaginé pour vous emparer du coffre et de son contenu. Tout d'abord, j'ai été furieux. Je dois même avouer que j'ai envisagé les moyens de me débarrasser de vous : un accident mortel dont vous eussiez été victime. Puis, il m'est venu à l'esprit une solution bien plus avantageuse. Je vous ai laissé entreprendre l'expédition. Votre rusé et votre audace ont tiré les marrons du feu. A l'arrière-plan, j'admire et j'applaudissais. Lorsque vous avez enfin réussi, lorsque vous n'attendiez plus que le messager chargé de vous remettre la boîte, je suis intervenu. Mon plan a été couronné de succès, vous le constatez.

Le prince s'interrompt, ôta son fume-cigarette de ses lèvres et secoua la cendre au-dessus d'un cendrier.

— Une seule chose m'arrête désormais, reprit Rodolphe; la combinaison qui permet d'ouvrir cette boîte encombrante, et d'en tirer le contenu. Je suis certain que vous allez me révéler cette combinaison.

— Jamais, ricana Krauss. Je mourrais plutôt.

(A suivre)